

La CSCE, esquisse de la coopération Est-Ouest

par Jeanne Kirk Laux

Après plus d'un an de travaux, la Conférence sur la sécurité et la coopération européennes (CSCE) est maintenant sur le point d'approuver les textes définitifs qui marqueront la fin de sa seconde phase. Cette Conférence, qui regroupe 35 nations et associe le Canada et les États-Unis à tous les pays européens (sauf l'Albanie), s'est donné pour mission de trouver des bases communes de coopération pour résoudre les problèmes politiques, économiques et culturels qui divisent l'Europe de l'Est de celle de l'Ouest.

Pourtant, le public ignore presque tout des négociations de la CSCE qui se déroulent à Genève. Cela ne saurait trop surprendre, car les questions qu'on y traite sont complexes et la discussion porte bien souvent sur des différences sémantiques. Afin de réduire au minimum les efforts de propagande, les réunions se tiennent à huis clos; on ne donne pas de conférences de presse officielles et aucun résumé des débats n'est publié. Mais si la CSCE n'est guère une source de nouvelles sensationnelles, il se pourrait par contre qu'elle influence le cours de l'histoire.

Que peut donc avoir de si particulier cette négociation multilatérale? Tout d'abord, elle a une énorme importance symbolique. Pour la première fois depuis que Winston Churchill a parlé du rideau de fer qui s'abaissait sur l'Europe, les ministres des Affaires étrangères de tous les États européens, du Lichtenstein à l'Union soviétique, se sont retrouvés en un même lieu pour l'ouverture de la CSCE en juillet 1973. (Voir l'étude de la Phase I de la CSCE, publiée par David Karsgaard dans *Perspectives internationales*, septembre-octobre 1973.) Alors que certains ne voient dans la Conférence qu'une borne historique témoignant du chemin parcouru depuis la plus sombre époque de la guerre froide, d'autres estiment que sa véritable importance sera d'avoir marqué le point de départ d'une nouvelle ère de détente entre l'Est et l'Ouest.

D'ores et déjà à Genève, les analogies historiques reviennent constamment dans les conversations avec les délégués, lorsqu'il est question de l'impact que la CSCE pourrait avoir sur l'avenir des relations européennes. Les experts économiques, qui

ont tendance à se sentir isolés des principales préoccupations de leurs ministères, évoquent avec cynisme le souvenir pénible des conférences de la paix, tenues à La Haye au tournant du siècle, tandis que les diplomates conservateurs craignent qu'en paraissant entériner le statu quo en Europe de l'Est, ils participent en fait à un second Yalta. Quant à la majorité des ambassadeurs qui dirigent les délégations des pays de l'OTAN, ils semblent convaincus que les négociations auront un effet positif. La CSCE, font-ils entendre, est en train de créer un nouveau concert européen.

Il serait prudent de ne pas prendre à la lettre l'image d'un nouveau concert européen. La CSCE n'est après tout qu'un des éléments de l'entrecroisement de négociations Est-Ouest dont font partie les entretiens américano-soviétiques sur la limitation des armements stratégiques et les entretiens de Vienne sur la réduction multilatérale des forces armées. Mais si l'on veut que la détente aille au-delà d'un simple contrôle des armes et qu'elle ne se limite pas à quelques grandes puissances, l'apport de la CSCE est manifestement important. Il n'y a qu'à Genève que de nouvelles questions, de nouveaux États et un nouveau style de diplomatie sont intervenus dans les relations Est-Ouest.

Questions fondamentales

Quelles ont été les questions essentielles débattues au cours de la seconde phase de la CSCE? Les négociations sont réparties entre trois Comités principaux qui traitent respectivement de la Sécurité; de l'Économie, des Sciences et de la Technologie ainsi que de l'Environnement; et enfin,

Attachée au Département de sciences politiques de l'Université d'Ottawa, le professeur Laux est chargée de cours sur les relations internationales. Parmi ses écrits, on compte des articles sur les questions de sécurité européenne et sur la politique étrangère des États communistes d'Europe. Une bourse du Conseil des Arts a permis à M^{me} Laux de poursuivre, en mai et juin derniers à Genève, des recherches relatives à la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe. L'article ci-contre n'engage que l'auteur.

